

Quand Paul le théologien devient poète : approche littéraire de 2 Corinthiens 6,3-10

**par Christophe
DESPLANQUE,**
*pasteur de l'Église
Protestante Unie de
France à Agen*

Parmi les écrits de Paul, la Seconde épître aux Corinthiens se distingue par de nombreux « morceaux de bravoure » rhétoriques. Paul le missionnaire, le théologien, y démontre aussi des talents d'écrivain pétri d'un double-héritage : celui du judaïsme et de la poésie biblique d'une part, mais aussi celui de la culture hellénistique. La qualité d'écriture de ces passages est à la hauteur des circonstances tumultueuses qui ont motivé leur composition : Paul, comme on sait, y défend vigoureusement son apostolat, fortement contesté à Corinthe. Notamment, au chapitre 6, par une de ces longues tirades dont l'apôtre est familier. Elle tient, grammaticalement, en une seule phrase, 109 mots dans le grec ! Quoique très peu étudiés pour eux-mêmes¹, en dehors bien entendu des commentaires d'ensemble de 2 Corinthiens, ces versets 3 à 10 constituent pourtant un sommet poétique – et, on le verra, théologique – de « la grande apologie apostolique », un ensemble qui s'étend de 2,14 à 7,16².

Paul y introduit le lecteur, en 6,1, en se présentant comme un collaborateur du Seigneur, qui lance un appel aux chrétiens de Corinthe. Mais bien plus qu'une simple exhortation, il s'agit, à vrai dire, d'un plaidoyer passionné, presque lyrique. La phrase est une

¹ À en croire les index de *New Testament Abstracts*, seulement un article s'intéressant spécifiquement aux 10 premiers versets de 2 Co 6 est paru dans les 25 dernières années.

² Titre retenu dans le commentaire de Peter Jones, *La deuxième Épître de Paul aux Corinthiens*, Vaux-sur-Seine, Édifac, 1992, p. 55.

longue énumération des souffrances, des luttes de Paul et des moyens par lesquels il les affronte. Elle est comparable à un torrent de mots dévalant de sa plume et de son cœur³. Et pourtant, on le verra, ce torrent est remarquablement construit et ordonné⁴. La défense du « service » (*diakonia*, 6,3) de Paul s'appuie sur un enchaînement rigoureux. Le recours à la poétique n'a rien de gratuit, il s'inscrit ici dans une intention performative. Il lance un appel à ses lecteurs, et use pour cela d'une écriture à l'impact fort.

Nous proposons tout d'abord de découvrir, dans une traduction assez littérale, la structure du texte, en chiasme (c'est-à-dire croisée, en effet de miroir) des versets 4 à 10 que nous nous proposons par la suite, de justifier⁵ et surtout d'interpréter.

1. Puisque nous travaillons avec (Lui), nous vous exhortons à ne pas recevoir en vain la grâce de Dieu.
2. Il dit en effet : « Au temps favorable, je t'ai exaucé, et au jour du Salut, je t'ai secouru »⁶.
C'est maintenant le temps bien propice, c'est maintenant le jour du Salut.
3. Nous ne souhaitons surtout en rien⁷ provoquer, notre service en serait stigmatisé,
4. au contraire, en tout, nous nous montrons nous-mêmes serviteurs de Dieu,

³ On trouve le même procédé stylistique en 2 Co 11,23-27, avec un contenu proche de notre passage : longue liste des vicissitudes du ministère apostolique de Paul.

⁴ Comme le remarquent par exemple E.B. Allo, *Saint Paul – Seconde Épître aux Corinthiens*, Paris, Gabalda, 1956, *ad. loc.* et Francis Baudraz, *Les épîtres aux Corinthiens*, Genève, Labor & Fides, 1965, p. 167. Maurice Carrez, *La deuxième Épître de Paul aux Corinthiens*, CNT 2^e série, VIII, Genève, Labor et Fides, 1986, p. 159, envisage même, à la suite de J.F. Collange, une pièce poétique déjà travaillée par Paul et réutilisée pour la lettre.

⁵ M. Carrez, *op. cit.*, p. 158s, signale aussi un chiasme et propose un découpage en 4 strophes (v. 5 – vv. 6-7 – vv. 7-8 – vv. 9-10), qui tient compte de l'emploi des prépositions, mais arrêté surtout en fonction de critères de contenus assez vagues : « neuf difficultés extérieures dans l'exercice du ministère apostolique (1^{re} strophe) », « huit qualités venant de Dieu » (2^e strophe), etc.

⁶ Citation d'És 49,8, d'après la version des Septante.

⁷ Dans le grec : *en mēdeni*, qu'il vaut mieux rendre par « en rien » plutôt que « personne » (TOB, NVS, etc.) du fait de la paire opposée formée avec *en panti*, « en tout » (au v. 4). Cette opposition rien/tout se retrouve, pour former inclusion, à la fin du passage.

Dans une grande persévérance

A. **Dans** les détresses
Dans les contraintes
Dans les angoisses

5. B. **Dans** les coups
Dans les prisons
Dans les émeutes

C. **Dans** les labeurs
Dans les veilles
Dans les jeûnes

6. D. **Dans** la pureté
Dans la connaissance
Dans la patience
Dans la bonté

7. D'. **Dans** l'Esprit-Saint
Dans l'amour sincère
Dans la parole de Vérité
Dans la puissance de Dieu

8. C'. **Par** les armes de la justice, offensives et défensives
Par la gloire et le mépris
Par la bonne et la mauvaise réputation

9. B'. (Considérés) **comme** menteurs et (pourtant) véridiques
Comme inconnus et (pourtant) bien connus
Comme moribonds et voilà que nous vivons,

A'. **Comme** châtiés mais pas mis à mort,
10. **Comme** attristés mais toujours dans la joie,
Comme pauvres, mais faisant bien des riches,

Comme n'ayant rien, et nous possédons tout !

1. L'introduction : vv. 1-3

Au verset 1, *parakaloumen*, « nous vous exhortons », indique explicitement l'intention de Paul : encourager, persuader ses lecteurs,

bref, énoncer une parole performative, apte à produire un changement positif chez l'auditeur. Car s'il est vrai que l'exhortation s'adresse toujours dans les écrits de Paul à des « frères », des chrétiens (cf. Rm 12,1 ; 16,17 ; 1 Co 1,10 ; 16,15 ; etc.), l'appel qu'il leur adresse ici est celui de la réconciliation (*katallagè*) avec Dieu. Même si elle figure en 2 Co 5,18s comme un synonyme du salut accordé en Christ une fois pour toutes (les emplois du verbe *katallagô* sont à l'aoriste), elle est posée en 5,20 comme une exigence toujours actuelle dans la vie des Corinthiens. Certes, ils ont reçu la Grâce, mais ils doivent prendre garde à ne pas l'avoir reçue « en vain » (6,1). L'importance de l'enjeu spirituel, voire sotériologique, n'est sans doute pas pour rien dans le soin que Paul a mis à formuler son appel. Comme au moment de leur conversion initiale, ce dernier réclame de la part des Corinthiens une décision radicale⁸. Le salut est chez Paul à la fois un don, définitivement accordé en Christ par Dieu et une exigence qui attend une réponse immédiate.

Au verset suivant, la citation d'Ésaïe inscrit l'exhortation de Paul dans la veine prophétique de l'Ancien Testament. Paul écrit bien sûr en grec, mais a recours au génie de la poésie hébraïque. À commencer par ce double parallélisme grammatical et sémantique du v. 2, citation en forme d'exorde qui « donne le ton », annonce et inaugure la série des figures de style dont regorgent les vv. 3 à 10. On sait l'usage abondant que les prophètes vétérotestamentaires font de la poésie. Une poétique qui n'est pas seulement verbale mais s'incarne aussi dans leur corps, leur propre vie (cf. par exemple Jérémie qui traduit ses oracles en métaphores voire en gestes symboliques, ou Osée qui reproduit dans son mariage avec Gomer le drame conjugal que YHWH vit avec Israël infidèle à l'alliance). La promesse d'És 49,8 s'adresse au serviteur souffrant de YHWH, identifié dans ce passage à Israël, en tant que témoin du Seigneur auprès des nations. Nous rejoignons ceux qui estiment que Paul applique cette exhortation à lui-même et non pas aux destinataires de son Évangile⁹. Paul invoque ici indirectement le secours du Seigneur pour interpeller les Corin-

⁸ Cf. Jean-François Collange, *Énigmes de la 2^e Épître de Paul aux Corinthiens*, Cambridge, 1972, p. 287, qui évoque un appel eschatologique « renouvelé ».

⁹ Notamment P. Jones, *op. cit.*, p. 117. Contre Carrez, *op. cit.*, p. 158, et la note de la TOB qui voit dans ce « temps du salut » la période comprise entre la mort et la résurrection du Christ et son retour, pendant laquelle les humains sont appelés à se convertir. M. Gignilliat, « A Servant Follower of the Servant: Paul's Eschatological Reading of Isaiah 40-66 in 2 Corinthians 5,14-6,10 », *HorBibTheol* 26/2004, pp. 98-124, voit aussi un rapprochement opéré par Paul entre le sort dramatique des serviteurs en És 53-66 et le sien propre, décrit aux vv. 3-10, après qu'il a identifié les figures du serviteur souffrant d'És 53 et du Christ en 2 Co 5,21.

thiens, un peu comme le poète antique la Muse, pour l'inspirer ! Le « moment favorable » (*kairos*), c'est l'« ici et maintenant » de la proclamation de l'Évangile (cf. 1 Co 1,21 ; Rm 10,16-17).

C'est au verset 3 que commence la longue phrase qui ne se terminera qu'au v. 10. Il vaut lui aussi un examen attentif.

Le terme central est *proskopè* (obstacle, objet de scandale, à l'accusatif). Paul le met en valeur de deux façons.

- 1) Sur le plan du rythme, les mots qui le précèdent comme ceux qui le suivent comptent exactement onze syllabes.
- 2) Paul fait précéder et suivre ce mot central d'une même allitération : [mè]- [m]- [mè]- [di]. Elle donne à cette incise de l'apôtre une tonalité quasi « musicale »¹⁰. C'est la recherche de cet effet particulier d'allitération qui conduit Paul à choisir un verbe rare dans le Nouveau Testament (*mômaomai*, seul autre emploi en 2 Co 8,20), « blâmer, railler, se moquer » :

*Mèdemian en mēdeni didontes proskopèn,
hina mē mômèthè hè diakonia*

La phonétique accentue cette mise en valeur du mot central, par le contraste qui oppose les consonnes sonores (c'est-à-dire dont la prononciation fait vibrer les cordes vocales) [m], [d], aux occlusives sourdes de *proskopèn* ([p], [k]), mot très rare dont on peut comprendre que Paul l'a également choisi pour ses sonorités. L'allitération est un procédé fréquent non seulement dans les oracles prophétiques de l'AT, mais aussi chez les poètes antiques, notamment dans le corpus de la poésie latine¹¹. Paul, dont les références littéraires ne se limitent pas à la poésie biblique, comme l'atteste Luc en Ac 17,28, a pu aussi leur emprunter cette figure¹² pour en jouer ici avec brio.

¹⁰ Enrichie d'une « harmonique » supplémentaire dans la première partie du vers, la quadruple récurrence du son [d].

¹¹ Entre mille exemples, voir Virgile, *Énéide*, Livre IV, vers 6-9, ou 72, texte établi et traduit par J. Perret, Paris, Les Belles Lettres, 1977, pp. 110, 113. Pour une restitution dans le génie poétique français de la « musique » de l'Énéide, cf. Jean-Pierre Chausserie-Laprée, *Œuvres Complètes de Virgile, 1. L'Énéide*, Paris, La Différence, 1993. Professeur de stylistique latine à l'Université d'Aix-Marseille, J.-P. Chausserie-Laprée confiait en 1981 à l'auteur de cet article, alors son étudiant, qu'il tenait Paul pour l'un des plus grands écrivains...

¹² Sur la double culture rhétorique de Paul, celle qui lui vient du judaïsme et celle héritée du monde gréco-romain, cf. Christophe Jacon, *La sagesse du discours ; analyse rhétorique et épistolaire de 1 Corinthiens*, Genève, Labor et Fides, 2006.

Les versions en français que nous avons consultées de 2 Co 6,3 ne la restituent évidemment pas :

« Nous ne donnons de sujet d'achoppement à personne, pour que le ministère ne soit pas pris en défaut » (NBS). « Nous ne voulons d'aucune façon scandaliser personne, pour que notre ministère soit sans reproche » (TOB). « Nous ne donnons aucun sujet de scandale en quoi que ce soit, afin que notre ministère ne soit pas un sujet de blâme » (BJ). Les traductions conçues sur le principe de l'équivalence dynamique (BFC par exemple) non plus, a fortiori.

Nous avons proposé l'essai suivant de transposition sur les plans phonétique et rythmique (réurrences de [s] qu'accompagne un [r] solidaire et auxquelles répond un [z] final). Il est forcément insatisfaisant.

« Nous ne souhaitons surtout en rien **provoquer**, notre service en serait stigmatisé ».

2. Une énumération bien ordonnée

Même le lecteur pressé remarquera d'entrée que chacun des termes de cette longue énumération est introduit par une préposition. Paul en utilise successivement trois.

1) (vv. 4-7) *en*, « dans » avec idée de moyen pour le premier emploi (dans = par une grande persévérance) puis de lieu (au sens de circonstances) dans les neuf emplois suivants, eux-mêmes répartis par groupes de trois :

- Trois termes généraux, désignant diverses sortes de souffrance (détresses, contraintes, angoisses).
- Trois occasions précises de souffrances infligées à Paul : coups, prison, émeutes.
- Trois types d'épreuves que l'apôtre endure volontairement, voire s'inflige lui-même pour les nécessités de son ministère : labeurs, veilles et jeûnes. Ici, plus que de simples circonstances qui exigent de l'apôtre beaucoup de persévérance (*hypomonè*), il s'agit des modalités d'exercice de cette persévérance par l'apôtre. Le sens de la préposition *en* s'infléchit de « dans » vers « par ».

Et voilà, subtilement amené, un glissement de sens de la préposition *en*. À présent Paul développe ce qui lui donne la force de tenir et de résister aux coups de l'adversité, de « rester là » (sens littéral du verbe *hypomenein*) : il énumère les moyens, les ressources de son ministère d'apôtre :

- Pureté, connaissance, patience, bonté : quatre dons manifestés par l’apôtre. Paul use encore d’allitérations ici encore pour les lier deux à deux, et paire à paire : *en agnotèti/en gnôsei* (par la pureté, par la connaissance), *en makrothymia/en Chrestotèti* (par la patience, par la bonté). Donnons la parole à un spécialiste pour apprécier la technique de Paul : « La correspondance est très riche puisqu’on a plutôt affaire à de véritables *échos syllabiques* : identité des deux consonnes, pour *agnotèti/gnôsei*, et, dans le cas de *makrothymia/Chrestotèti*, l’armature consonantique des deux séquences dissyllabiques (kr. th./khr. t.) est presque la même avec, en plus, une voyelle commune (o) déjà présente dans le premier couple – qui glisse, d’un mot à l’autre, de la première à la seconde syllabe »¹³.
- Esprit Saint, amour sincère, parole de vérité, puissance de Dieu : les sources, l’origine des quatre dons précédemment énumérés. Cette distinction d’avec la série précédente s’accompagne d’un changement dans la syntaxe : les quatre substantifs sont suivis d’un adjectif ou d’un complément.

Par ce glissement sémantique de la préposition *en* de l’idée de lieu à celle de moyen, Paul passe à la préposition suivante :

1) (v. 8) *dia* introduit trois paires de substantifs. Cette préposition peut indiquer comme son équivalent français « par » soit un moyen, soit un lieu où des circonstances traversées : « à travers ». Gloire et mépris, bonne et mauvaise réputation pourraient, à première lecture, appartenir à cette seconde catégorie, mais nous pouvons aussi rapprocher ce verset de 2 Co 12,9 (cf. aussi 11,30), où Paul témoigne avoir reçu du Seigneur l’assurance que dans sa faiblesse même, le Seigneur exerce sa puissance, et qu’il peut donc se « glorifier » même de ce qui n’est pas estimable aux yeux des hommes¹⁴. Nous n’hésitons donc pas trop à comprendre *dia* comme signifiant à la fois « par, à travers » et « au moyen de » dans les trois emplois de ce verset. Si l’apôtre peut persévérer et mener la mission qui lui est confiée, c’est au moyen non seulement des armes « qui ne sont pas humaines » (cf. 10,4), celles de la justice qu’il reçoit en Christ, mais aussi au moyen

¹³ Analyse de Jean-Pierre Chausserie-Laprée (dans une correspondance du 2 juillet 2015).

¹⁴ Sur les notions de glorification et d’orgueil dans l’épître, cf. Éric Fuchs, « La faiblesse, gloire de l’apostolat selon Paul. Étude sur 2 Corinthiens 10-13 », *ETR* 1980/2, pp. 231-253.

et au travers du retournement paradoxal de ses faiblesses en puissance de Dieu, par la grâce.

2) v. 9) *hôs*, enfin, préposition signifiant « comme », introduit deux séries de trois antithèses qui soulignent et développent cette condition paradoxale du ministère de Paul. Le premier terme de chacune de ces antithèses, introduit par *hôs*, traduit un jugement porté sur Paul (menteur, inconnu, moribond), puis sa condition misérable (châtié, attristé, pauvre), bref désigne ce qu'est Paul aux yeux des hommes. Le second terme désigne ce qu'il est réellement en Christ. Une septième et dernière antithèse résume l'ensemble : Paul n'a rien pour lui aux yeux des Corinthiens, et il n'est rien en lui-même. Mais (en Christ), il a tout reçu. À l'instar de son maître (cf. 8,9), il peut enrichir les Corinthiens de sa pauvreté.

3. Interpréter la structure du texte

Il nous faut vérifier à présent le bien-fondé de la disposition concentrique que nous proposons pour ces vv. 4 à 10 en mettant en évidence sa signification. Si l'on en restait à une lecture linéaire de 2 Corinthiens, en négligeant l'usage que fait Paul du chiasme et en s'imaginant que sa pensée suit un cheminement pareillement linéaire, on partagerait à propos de ce passage l'opinion de Plummer sur la Seconde Épître aux Corinthiens : « En ce qui concerne l'épître elle-même, il vaut mieux parler de 'contenus' que de 'plan'. À part trois parties nettement délimitées (chs. 1-7 ; 8-9 ; 10-13), on n'en trouve pas vraiment. Dans chacun de ces trois sous-ensembles, l'apôtre semble avoir dicté ce qu'il avait à dire au fur et à mesure que cela lui venait à l'esprit et au cœur, sans trop se soucier de le mettre en ordre logique »¹⁵.

En 2 Co 6,4-10, deux parties s'opposent autour d'un axe central coupant le v. 6. La première, on l'a vu, évoque les souffrances endurées ou assumées par Paul dans l'exercice de son apostolat, et les moyens qu'il déploie pour y faire face. La seconde évoque aussi ces souffrances et ces moyens, mais dans une toute autre perspective :

¹⁵ A. Plummer, *A Critical and Exegetical Commentary on the Second Epistle of St. Paul to the Corinthians*, ICC ; Edinburgh, T. & T. Clark, 1915, p. xx (notre traduction). Cité par Craig Blomberg, « The Structure of 2 Corinthians 1-7 », *Criswell Theological Review*, 4.1/1989, pp. 3-20, qui met en évidence une architecture en chiasme de toute la première partie de l'épître (1,1-7,16). L'article, dont les notes fournissent une abondante bibliographie sur l'usage du chiasme dans le NT, est disponible en ligne (consulté le 01/07/2015) : https://faculty.gordon.edu/hu/bi/ted_hilbrandt/ntesources/ntarticles/ctr-nt/blomberg-2cor1-7-ctr.htm.

- Détresses, contraintes et angoisses (A) engendrées par la répression, l'affliction et la pauvreté que subit Paul ne l'empêchent pas de rester vivant, joyeux et de s'estimer riche (A').
- les coups, la prison, les tentatives de lynchage (B) signent le rejet des hommes qui méconnaissent l'apôtre, le tiennent pour menteur voire le laissent pour mort et pourtant il se sait connu, reconnu pour véridique, vivant (B').

Nous retrouvons cette transformation dans l'opposition entre C et C', ainsi qu'entre D et D' : l'ascèse, les contraintes que Paul endure volontairement (C) ne sont pas le fait d'un quelconque stoïcisme, mais le corollaire de cette vérité qu'il a découverte : sa faiblesse, c'est sa force (C'). Enfin ce qui pourrait être perçu comme un étalage de vertus quelque peu outrecuidant (D) devient reconnaissance pour les dons reçus (D').

Résumons. Ce qui est condition ou identité imposées par les hommes et les circonstances en A, B, C, D cède symétriquement et de façon antithétique la place en D', C', B', et A' à une condition et une identité nouvelles, données par l'Évangile dont Paul est porteur et peut enrichir les autres. La première partie, c'est la vie de Paul d'un point de vue « horizontal ». Ce qu'un historien, voire un psychologue, pourrait dire de sa vie, tant intérieure qu'extérieure, privée que publique. La deuxième partie, c'est la vie du même Paul, mais du point de vue « vertical », devant Dieu.

Les correspondances sémantiques que nous venons de relever s'accompagnent de correspondances formelles, soigneusement disposées comme autant de marqueurs de cette structure concentrique, notamment en ce qui concerne l'emploi des prépositions :

- 1 + 3 + 3 fois *en* pour A et B, 3 + 3 + 1 fois *hōs* pour B' et A'.
- Pour C et C', le jeu de rapprochement du sens des prépositions *en* (en C) et *dia* (en C') est subtil : « dans » (les labeurs, les veilles, les jeûnes) associe à l'indication de circonstances une indication de moyen, alors que « par » (les armes de la justice, la gloire et le mépris, la bonne et la mauvaise réputation) associe à l'indication de moyen celle des circonstances !
- Pour D et D', 4 fois *en*.

Un chiasme vise à mettre en valeur une idée, une expression, une phrase qui constitue l'axe central autour duquel se répondent

symétriquement les deux parties qui le constituent¹⁶. Ici, il n'y en a pas ! Du moins, l'axe est invisible car non formulé. C'est celui autour duquel peut basculer ainsi la condition de l'apôtre, condition dont l'aspect paradoxal trouve son expression la plus forte tout à la fin de la phrase : lui qui n'a rien, il possède tout. Nous pouvons nommer cet axe par une expression chère à l'apôtre : ce basculement de sa condition, il le vit *en Christ*.

Conclusion : RIEN et TOUT

Un procédé littéraire très courant dans l'Antiquité (notamment proche-orientale), la structure en chiasme, est mis au service non seulement d'une rhétorique, comme nous l'avons souligné en introduction, mais aussi, et surtout, de l'expression d'une vérité théologique que l'apôtre n'aura de cesse d'argumenter et de développer dans l'ensemble de l'Épître, notamment aux chapitres 10 à 13. Paul ne veut pas se glorifier de mérites et qualités humaines, il refuse la compétition avec ceux qu'il appelle les « super-apôtres », tentation à laquelle les attentes des Corinthiens pourraient le pousser à céder. Il ne veut que ressembler à son Seigneur, élevé dans l'abaissement même de la croix. C'est là qu'il trouve la Grâce. La paire « rien/tout » se retrouve, on l'a signalé (cf. note 7), aux deux extrémités du chiasme, comme pour en souligner la structure et le sens profond. Sans la grâce communiquée par la croix de Jésus-Christ, Paul n'est rien, et n'a rien. Par elle, devant Dieu, il est tout et possède tout¹⁷. Cette condition de l'apôtre est partagée par tous ceux et celles qui ont placé leur confiance en Jésus-Christ. ■

¹⁶ Par exemple en 1 S 2,1-10, le « cantique d'Anne », entièrement structuré en chiasme, cet axe est constitué par l'affirmation centrale de la souveraineté de YHWH : « YHWH fait mourir et il fait vivre, il envoie au séjour des morts et il en fait remonter ». Cf. Ch. Desplanque, « Le cantique d'Anne, poésie et adoration », *Hokhma* 24/1983, pp. 4ss.

¹⁷ Ce paradoxe de la vie chrétienne se traduit en 2 Co 4,7-5,10 par une longue série d'antithèses : trésor/vases de terre ; puissance de Dieu/non la nôtre ; pressés.../pas écrasés ; désemparés/pas désespérés ; ... en nous, la mort à l'œuvre/en vous, la vie... ; l'homme extérieur se détruit/l'homme intérieur se renouvelle, etc. Dans la structure en chiasme que repère C. Blomberg pour 2 Co 1-7, le sous-ensemble formé par 4,7-5,10 est justement le symétrique de 6,1-10. L'axe central autour duquel le chiasme est construit étant constitué par 5,11-21, consacré au ministère de la réconciliation (art. cit., p. 9).